

Lou tzèdau (*) dâi quatrou frarè

Autor(en): **A. C.-D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brave dzin :
 Vouguî vito noutré seille
 Noutré faurda san dza plein.
 Etc., etc., etc.

Quoique cette chanson ne vaille pas le *Ranz des vaches*, elle n'en a pas moins inspiré l'artiste dans de délicieux sujets, aussi consciencieusement étudiés. Les paysages sont pleins de fraîcheur; celui qui nous donne la vue du Châtelard, entre autres, est excellent; comme on reconnaît bien ces fertiles et rians côteaux, cette contrée exceptionnellement favorisée de beautés naturelles. En contemplant l'œuvre du peintre on peut dire avec le poète :

Oui, c'est bien cette terre en croissant dessinée,
 Qui s'incline au Léman, par Glyon dominée;
 Cette terre où l'habile et joyeux vigneron,
 Devant ces riches ceps, voit fuir le bûcheron:
 Et la vague, légère, en glissant sur la rive,
 S'étaler à leurs pieds discrète et fugitive;
 Cette terre où Montreux, sur le flanc du rocher,
 De loin, aux yeux ravis, fait briller son clocher.

Et voyez ces vigneronis à l'ouvrage, que d'entrain, que de naturel dans leurs mouvements; on retrouve bien là les types de la vigoureuse et belle population de Montreux et des environs. Nous regrettons que l'espace dont nous pouvons disposer ne nous permette pas d'entrer dans plus de détails et de suivre en entier cette seconde partie de l'album où M. Roux nous fait assister à toutes les phases des travaux de la vendange. Mais nous ne terminerons pas sans adresser nos plus vifs remerciements aux trois personnes à qui nous devons cette œuvre charmante, qui caractérise si bien les deux côtés principaux de notre vie rustique, le vacher sur sa montagne et le vigneron sur ses côteaux: A M. G. Roux, à qui a été confiée la partie la plus difficile et la plus importante, l'illustration; — à M. L. Favrat, auteur d'une intéressante préface et de notes explicatives qui jettent un grand jour sur l'origine, le genre, le caractère de nos deux chants nationaux; — à l'éditeur, M. C. Schmid, de Berne, à qui nous répéterons ce que lui disait l'autre jour M. le professeur Rambert, dans la *Bibliothèque universelle*: « On n'édite pas des livres pareils sans être soi-même un homme de goût. »

L. M.

Les chercheurs de trésors.

(Fin.)

Liener assis à sa fenêtre, semblait suivre de l'œil la marche de l'orage dans le ciel, qui continuait à verser des torrents d'eau. « Eh! cher voisin! » s'écria-t-il, « te voilà bien arrangé! Où as-tu donc été si tard et par ce temps infernal? Ou bien, est-ce chez le boulanger que l'on t'a arrangé de la sorte? » A l'ouïe de ces paroles, Sommer grommela dans sa barbe quelques paroles qui étaient loin d'être douces, mais il ne répondit point à la question railleuse de Liener, et se précipita dans sa maison qui, par bonheur, n'était pas encore fermée. Il ne respira librement que lorsqu'il eut tourné la clef dans la serrure, et en sus, poussé le verrou. Sa femme était dans des transes mortelles. Informée de l'entreprise, elle s'était mise en prières. Quelle ne fut pas sa terreur en voyant rentrer son mari tout défait et d'une pâleur cadavéreuse. Ce n'était pas le moment d'interroger. Elle lui fit quitter ses vêtements humides, lui donna du linge sec. La toilette opérée, Sommer se mit au lit où il eut un accès de fièvre tel, que le duvet même trembla. Sa femme se hâta de lui faire du thé

de tilleul, qui rétablit la sueur. Toutefois les coups et les contusions restaient, le corps en était couvert et il en fit une maladie douloureuse. Les trois camarades de Sommer en furent quittes à meilleur marché. Ils vinrent visiter Sommer auquel ils ne purent refuser une vive compassion. Cependant un cflagrin était encore réservé aux quatre chercheurs de trésors. Quand ils retournèrent aux ruines, ils trouvèrent les débris déblayés, leurs pioches, leurs pelles, l'étoffe de soie et les quatre pièces d'or ne s'y trouvaient plus. Ils se promirent solennellement de ne plus dire mot de cette aventure. Toutefois ce fut en vain qu'ils gardèrent le secret. Tout le village connaissait leur histoire jusque dans les plus petits détails, mais personne ne voulait dire d'où il les tenait. Nos chercheurs de trésors furent impitoyablement persifflés et n'osèrent plus du tout paraître au cabaret. Ils durent en conséquence se mettre à la vie domestique. L'histoire ne dit pas si la vie régulière, laborieuse et l'économie qu'ils n'avaient pas connus jusqu'ici leur ouvrit les yeux. On ne sait pas s'ils reconnurent qu'ils avaient, sans le vouloir, trouvé un vrai trésor. Toutefois nous voulons l'espérer. Tant il y a que le surnom de chercheurs de trésors leur est resté, et qu'il a été transmis à leurs descendants.

Lou tzédau (*) dâi quatrou frarè.

On bon vilïou que l'è mò l'a bin veint ans, l'avâi tant bin prâi la peinna dè sè culottâ lou nâ, que tot son bin l'âi avâi passâ. Ne restâve dan por iretadzou à sè quatrou valets què dâi polets, dai borons (**) et onna tchivra, que n'avan mimameint pas adi lau sou à medzi. Les polets s'ein terivant oncora, ye pouâvant corrè dû lou matin au nè por tzerzi lau via; les borons, plie gloutons, l'avant plie soveint fam. La tchivra l'irè bin à plindré, car ye l'irè bin étatcha au fond d'on étrabliou iô né vayai pas soveint dè la patoura.

Lè polets sè fotant bin dè tot cein, car tzantâvant tot lou dzo; et ion tzantâvè: « No medzein bin! » on autrou: « No haivein bin! » Les borons que n'ein pouâvant pas atant derè, criâvant: « Quand, quâand, quâand? » La tchivra adi affamâie, y répondâi, dau fond dè l'étrabliou: « Jamai...ai...ais! jamai...ai...ais! »

A. C.-D.

(*) Le *chédal*, dans le français vaudois. C'est tout l'attirail d'une exploitation rurale, bêtes et instruments aratoires.

(**) Des canards, des canetons.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Pour fin mars courant, la 1^{re} série de 10 livraisons illustrées de :

LES PRISONS DE FRANCE

ANCIENNES ET MODERNES

Comprenant : Les prisons seigneuriales et ecclésiastiques. — Les prisons dans l'antiquité. — Les maisons centrales. — La Roquette. — Mazas. — Sainte-Pélagie. — Les Jeunes Détenus. — La Force. — Fort-l'Evêque. — Le grand et le petit Châtelet. — Bicêtre. — L'Abbaye. — Le Temple. — Pignerol. — Le Fort de Joux. — Fort Cize. — Clichy. — Clermont. — Melun. — Mettray.

Et terminées par l'Histoire de la déportation à Cayenne et à Nouka-Hiva,

PAR

DE SERVAN, A. DE BOUGY, LOUIS DE VALLIÈRES, ETC.

L'Histoire des Prisons de Paris anciennes et modernes formera 50 livraisons illustrées, in-8, de 8 pages, imprimées sur beau papier.

Expéditions en remboursement de 1 fr. 50 c. tous frais compris par 10 livraisons chaque mois.

S'adresser, franco, à Morges, chez A. Vedel & Soutter frères, près la gare.